

Béatrice Hammer : "Le thème des secrets est toujours très porteur"

par Adrien Le Gal

Béatrice Hammer est un écrivain français né en 1963, qui vit à Paris. Elle a publié à ce jour six ouvrages. Avec la Princesse Japonaise (1994, lauréat du Prix Goya du Premier roman), elle raconte l'histoire d'une adolescente qui veut découvrir l'histoire de sa mère qu'elle n'a jamais connue. Son père et sa grand-mère, après avoir fait croire à sa mort, entretiennent le secret sur les raisons de son départ. L'intrigue de son deuxième roman, Cannibale Blues (1999), se déroule en Afrique. Elle confronte un jeune coopérant européen à son boy, un Africain animé d'intentions mystérieuses. Avec Soleil Glacé (1999), Béatrice Hammer renoue avec les secrets de famille et montre comment les mêmes erreurs peuvent se reproduire d'une génération à l'autre. Lou et Lilas (2000), son quatrième roman, est une courte histoire sur le thème de la maternité. L'édifiante histoire de Green.com, en revanche, est un récit plus fouillé sur le monde du travail, où c'est aussi la vision du chercheur en sciences sociales qu'est Béatrice Hammer qui s'exprime sur les nouvelles technologies et les méthodes de management. Son dernier roman, le Fils de l'Océan, destiné à la jeunesse, traite du thème de l'adoption : un jeune adolescent se demande s'il n'a pas, en réalité, été "acheté" par ses parents adoptifs.

Lorsque vous écrivez, est-ce que vous pensez à votre lecteur?

BH Mon lecteur, c'est d'abord moi. Je n'ai pas besoin de l'imaginer autrement. J'écris les livres que j'aurais envie de lire, je n'ai pas de cible particulière. Sauf, peut-être, quand j'écris pour les jeunes : à ce moment, j'écris avec le souvenir de ce que j'aimais quand j'étais jeune, mais aussi en pensant aux enfants tels que je les vois aujourd'hui.

Avez-vous un projet à l'origine de chacune de vos oeuvres?

BH La plupart du temps, je n'ai pas l'intention de démontrer quelque chose, je veux juste raconter une histoire. Avant de commencer, j'ai en tête la trame générale : je sais à quel moment commence l'histoire, et je sais à quel moment elle va se terminer. Mais les personnages conservent leur liberté à l'intérieur de l'intrigue. Ils peuvent évoluer dans un sens que je n'avais pas prévu, prendre le pouvoir sur d'autres personnages, ou tout simplement faire leur apparition, sans que je ne les ai imaginés au début. En général, il n'y a pas de volonté de démonstration, sauf peut-être dans Cannibale Blues et dans l'Edifiante histoire de Green.com, où il y a une dimension de critique sociale.

Plusieurs de vos romans évoquent les secrets de famille. Pourquoi ce thème est-il aussi présent dans votre oeuvre?

BH J'ai eu l'idée d'écrire sur ce sujet après avoir lu Tintin et les secrets de famille, de Serge Tisseron. Dans ce livre, l'auteur montre comment on peut trouver, dans l'œuvre d'Hergé, la marque de secrets, et comment ses hypothèses ont été ensuite confirmées par les faits. La plupart du temps, les secrets de famille concernent des choses que l'on considère comme honteuses : l'adultère, l'inceste, le suicide, la folie... Un roman sans secret, où tout le monde se dit tout, ce serait l'enfer pour les personnages, ce serait ennuyeux pour le lecteur, et ça ne ressemblerait pas du tout à la vie. Quand il y a une histoire, il y a toujours un doute, ou plusieurs versions, ou bien des malentendus... Le secret n'est jamais très loin. Dans les histoires que je raconte, ceux qui m'intéressent, ce sont les personnages qui essayent de percer les secrets, ceux qui enquêtent, comme dans un roman policier.

Le secret est-il forcément destructeur?

BH Dans une famille, le secret laisse toujours des traces. Ceux qui n'ont pas les moyens de mettre à jour ces secrets, les enfants par exemple, ne voient que les traces et ils en souffrent.

Dans Cannibale Blues, dont l'histoire se déroule en Afrique, votre héros a un secret, lui aussi. Est-ce que c'est ça qui le rend cynique?

BH Oui, mais pas seulement. Ce qui rend Joseph méchant, c'est la situation sans espoir dans laquelle il se trouve. Joseph est un intellectuel africain qui subit l'injustice et qui est confronté à des situations de néocolonialisme insupportables. Il maîtrise les deux cultures, africaine et occidentale, mais se retrouve dans une impasse. Il y a d'autres circonstances que le secret qui ont rendu Joseph tel qu'il est.

Dans l'Edifiante histoire de Green.com, vous évoquez le monde du travail, et la place de l'information dans le cadre professionnel. Pensez-vous que les nouvelles technologies laissent moins de place au secret dans l'univers de l'entreprise ?

BH Non, pas du tout. Les nouvelles technologies et les méthodes de management qui y sont liées n'ont pas changé grand-chose en matière de transparence. Dans une entreprise, l'information n'est pas plus accessible qu'avant, les nouvelles technologies ont simplement modifié, à un moment donné, les stratégies de pouvoir des différents acteurs. Quant aux nouvelles méthodes de management, elles ne sont pas toujours nouvelles, dans bien des cas il s'agit d'une sorte de pétrification du bon sens, avec les dysfonctionnements que cela peut engendrer, qui sont parfois très amusants.

Avec des séries TV américaines comme Desperate Housewives, assiste-t-on à une réhabilitation du secret dans la société?

BH Je pense que le secret a toujours été bien perçu. Il n'y a qu'à voir l'affaire Mazarine, ou l'histoire du cancer de François Mitterrand... Pour les gens, ces mensonges étaient légitimes. On a tendance à demander toujours plus de transparence, mais en même temps on admire les menteurs, à condition qu'ils soient bons. Les secrets ont toujours été très porteurs dans la littérature. Dans les séries TV, depuis X-Files, ou avec Six Feet Under, les histoires de secrets ont toujours également bien fonctionné.